



CULTURE

THÉÂTRE L'imbroglia sexuel de Benserade ressuscité au TGP de Saint-Denis.

Iphis et Iante, pièce d'identité

IPHIS ET IANTE d'ISAAC DE BENSERADE m.s. de Jean-Pierre Vincent, TGP de Saint-Denis (93).
Jusqu'au 6 mai. Rens : 01 48 13 70 00.

L'histoire d'*Iphis et Iante*, Isaac de Benserade l'a trouvée dans Ovide. Les amours des deux jeunes femmes figurent à la fin du livre IX des *Métamorphoses*. Ligdus annonce à son épouse, Thélétuse, que si elle accouche d'une fille, il tuera l'enfant. Terrifiée, Thélétuse fait croire à son entourage que son bébé est bien un garçon. Elevé comme tel, Iphis est promis à Ianthé, sa belle voisine. «*Telle fut la beauté d'Iphis qu'elle convenait à l'un et l'autre sexe*», écrit le poète. Iphis et Ianthé s'aiment : «*Ianthé, avec impatience, attend le jour où l'hymen doit l'unir à celle qu'elle croit un amant, et qui n'est qu'une amante. Iphis aime sans espérance ; vierge, elle brûle pour une vierge.*» Et souffre

le martyr : «*Rentre en toi-même, Iphis ; rappelle ta raison ; étouffe un amour insensé, puisqu'il est sans espoir. Tu sais quel est ton sexe, et tu ne peux toi-même t'abuser.*»

La veille du mariage, la déesse Isis, compatissante, transforme Iphis en homme, et tout rentre dans l'ordre. Une trame dont Isaac de Benserade dévie. Dans sa pièce, les noces sont consommées. L'auteur ne cherchait pas à apporter sa contribution au débat sur le mariage pour tous : *Iphis et Iante* a été créé à l'hôtel de Bourgogne, à Paris, en 1634.

Comédie. Protégé de Richelieu, futur académicien, Benserade n'était pas un subversif. Mais la liberté de ton de sa comédie, écrite à 22 ans, frappe encore. Ainsi des réflexions des deux amantes au lendemain de leur première nuit : «*Je ne reçus jamais tant de contentements*», s'exclame Iphis. «*Ce mariage est doux, j'y trouve assez d'ap-*



Iphis (Suzanne Aubert, à droite) et Iante (Chloé Chaudoye, à gauche). PHOTO PASCAL VICTOR ARTCOMART

pas/ Et si l'on n'en riait, je ne m'en plaindrais pas», avoue Iante (le texte est republié à l'Avant-Scène). Dans sa mise en scène, Jean-Pierre Vincent se garde de toute actualisation, la pièce conservant son double statut de curiosité historique et de comédie. Les comédiens s'amusent, mais la passion entre Iphis (Suzanne Aubert) et Iante (Chloé Chaudoye), au-delà de ses élans mélodramatiques (la première menace sans cesse de se tuer), a aussi une vraisemblance qui touche. Les alexandrins de Benserade sont par

ailleurs loin de l'implacable élégance de Corneille et de Racine. Ce n'est pas la langue qui est à la fête, mais le divertissement, transgression et travestissement devant plus à l'esprit du carnaval qu'à une remise en cause pour de bon d'un ordre social et moral qu'une pirouette finale, comme chez Ovide, permet de rétablir.

Théories. Mais le thème de l'imbroglio sexuel est plus qu'un jeu. A la suite d'Iphis et de Iante, ce sont tous les protagonistes qui sont confrontés à un vertige identitaire.

Ainsi Ergaste (Barthélémy Meridjen) qui, amoureux d'Iphis – dont il est seul à savoir qu'elle est une fille –, affronte les railleries et prend le risque de passer pour ce qu'il n'est pas, donc de ne plus savoir qui il est. A tous ceux qui douteraient de la pertinence des théories du genre, *Iphis et Iante* offre une joyeuse leçon, la démonstration que la différence sexuelle est d'abord affaire de convention. Avis à Christine Boutin et à ses fidèles : un dangereux brûlot est à l'affiche du TGP.

RENÉ SOLIS

Jean-Pierre Vincent met en scène «Iphis et Iante» : «On oublie que le XVII^e siècle, c'est aussi les libertins»

Plus actif que jamais, douze ans après avoir quitté la direction du théâtre des Amandiers de Nanterre, Jean-Pierre Vincent voulait depuis des années monter la pièce d'Isaac de Benserade.

Comment avez-vous découvert *Iphis et Iante* ?

J'ai toujours eu le goût des textes qui ne sont pas dans le *mainstream* de la littérature théâtrale. C'est ainsi que j'avais monté *les Corbeaux* de Becque à la Comédie-Française. Ou encore *Est-il bon ? Est-il méchant ?* de Diderot et *Léo Burckart* de Nerval. Dès mes débuts, au groupe théâtral du lycée Louis-le-Grand, on allait chercher des pièces «oubliées». *Iphis et Iante*, c'est Christian Biet, qui en avait publié une édition critique, qui me l'a fait découvrir il y a une douzaine d'années. Je l'avais gardée sous le coude.

Vous la montez maintenant en raison de son actualité ?

Pas du tout. En fait, ça a été difficile de convaincre des directeurs de théâtre. Auteur inconnu, titre impossible à mémoriser, texte atypique,

ils faisaient tous «gloups!» quand je leur en parlais. D'autant que je n'avais pas forcément les comédiens pour.

Comment est venu le déclic ?

A l'école du TNS, j'ai rencontré Suzanne Aubert et Chloé Chaudoye. Et je me suis dit qu'avec elles, ça pouvait le faire. Ne manquait plus qu'un directeur de théâtre. Dominique Bluzet, du Gymnase à Marseille, a dit oui. Pour revenir à l'actualité de la pièce, je crois qu'elle n'a rien à voir avec l'histoire du mariage pour tous. Elle renvoie plutôt à la question du devenir sexuel, parlant de quelque chose que nous avons tous traversé : les affres de l'identité et du devenir érotique à l'adolescence. On demande toujours : «Que vas-tu faire plus tard ?» Et jamais «Que vas-tu faire de ton corps plus tard ?» Cette question de l'identité sexuelle et de l'incertitude, les jeunes présents dans la salle y sont très sensibles, et les plus âgés aussi,



VINCENT LUCAS

parce qu'ils se souviennent de l'importance que cela a eue.

On est frappé par la fantaisie du texte, très loin du classicisme que

l'on prête à l'époque...

On est trente ans avant Racine. Les années 1630, ce sont des années de foisonnement. Richelieu pense à l'époque que la France est en retard sur le plan des arts et de la pensée, par rapport notamment à l'Italie. Théâtre et poésie ont pour lui une fonction modernisatrice. On oublie que le XVII^e siècle, avant le grand tournant pris par Louis XIV, avant Racine et la règle des trois unités gravée dans le marbre, c'est aussi les libertins, Théophile de Viau, Bussy Rabutin... Quand il écrit *Iphis et Iante*, Isaac de Benserade a 22 ans, et il aborde l'histoire en toute liberté ; s'émancipant de l'anecdote racontée par Ovide, il explore sans savoir d'avance où cela le mène. Et cette audace-là nous trouble encore aujourd'hui.

Recueilli par R.S.